

## « Anarcho-islam » et post-anarchisme

René Berthier

Dans le mouvement libertaire on a un peu l'habitude des tentatives de récupération des principaux thèmes de la doctrine anarchiste par le marxisme, mais on ignore en général que depuis peu la tentation de « récupérer » l'anarchisme n'épargne pas certains musulmans qui veulent insuffler un chouïa de Bon Dieu dans nos idées.

C'est ainsi que dans l'article « Islam and Anarchism » de Wikipedia on apprend que « bien que l'anarchisme est habituellement associé avec l'athéisme et le rejet de la religion organisée, et que l'islam est souvent associé avec des régimes autoritaires et critiqué pour ses violations des droits humains dans certaines parties du monde islamique, il y a eu aussi des courants anarchistes significatifs à travers l'histoire de l'islam. Cela devint particulièrement le cas à la fin du 20<sup>e</sup> siècle avec l'apparition des mouvements libéraux au sein de l'islam, lorsque le concept d'anarchisme musulman apparut pour la première fois. »<sup>2</sup>

L'article nous apprend en outre que l'anarchisme musulman est fondé sur la stricte interprétation de l'islam comme « soumission à Dieu », et sur le concept d'absence de contrainte en religion<sup>3</sup> – un concept dont il nous faudra préciser le sens. Les « anarchistes musulmans » croient que seul Allah a autorité sur les musulmans ; ils rejettent les fatwas des imams, se fondant sur le concept d'ijtihad<sup>4</sup> pour une interprétation personnelle de l'islam – ce qui ressemble plutôt à une version islamique de la Réforme protestante que d'une démarche « anarchiste ».

Les musulmans qui font du prosélytisme auprès des « infidèles » et qui veulent prouver le caractère pacifique et tolérant de leur religion citent de manière tronquée un verset du Coran (2:256) qui dit ceci : « Pas de contrainte en religion ». Avec ça, ils manipulent les naïfs afin de leur faire croire que

---

<sup>2</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Anarchism\\_and\\_Islam](http://en.wikipedia.org/wiki/Anarchism_and_Islam)  
et [http://www.tvwiki.tv/wiki/Islam\\_and\\_anarchism](http://www.tvwiki.tv/wiki/Islam_and_anarchism)

<sup>3</sup> Coran, 2 :256 « Nulle contrainte en religion! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient. »

<sup>4</sup> Sur la notion d'ijtihad, voir : René Berthier, « La fermeture de la pensée critique en Islam », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article541>

l'Islam n'exerce aucune pression pour obliger les gens à se convertir. Les « musulmans anarchistes » usent du même subterfuge, ne se distinguant pas en cela des autres prosélytes musulmans.

Remarque: il vaut mieux ne pas s'appuyer sur les textes fondateurs d'une religion pour juger de sa tolérance envers les opinions contraires. Car à ce moment-là le christianisme est lui aussi une religion tolérante, ce qui va évidemment à l'encontre de tout ce qu'on sait sur l'histoire du christianisme, qui est marquée par une longue série de massacres par le fer et par le feu.

Les sourates du Coran ne sont pas listées par ordre chronologique: or il est convenu de considérer que lorsque plusieurs sourates sont contradictoires, la plus récente abroge la plus ancienne. Beaucoup de musulmans semblent ignorer ce détail, ou alors ils l'ignorent lorsque ça les arrange, comme lorsqu'ils veulent manipuler un interlocuteur.

Pour connaître les versets qui font loi lorsqu'il en existe plusieurs, il faut donc faire un travail d'exégèse – ce que les lettrés musulmans font avec beaucoup de compétence, mais pas les « anarchistes musulmans », à l'évidence – afin de connaître le verset le plus récent. Cette règle d'abrogation est attestée par le Coran lui-même : Sourate 2 (sourate médinoise, 87<sup>e</sup> révélée, verset 106 (ou 100) : « Si nous abrogeons un verset ou si nous le faisons passer à l'oubli, Nous en apportons un meilleur ou un semblable. Ne sais-tu pas qu'Allah est omnipotent ? »

Donc pour revenir à la sourate 2:256, « Pas de contrainte en religion » (et accessoirement sur le fragment de la sourate 18:29, « Quiconque le veut, qu'il soit infidèle »), il faut savoir qu'à cette époque l'islam en était à ses débuts, Mahomet n'avait que quelques centaines d'adeptes, et il se trouvait alors en territoire très hostile, à La Mecque. « Pas de contrainte en religion » n'a donc pas été prononcé à une période où l'islam était en situation hégémonique et dominait une partie du monde méditerranéen, mais à une époque où il était en position d'extrême faiblesse. Il est évident que lorsqu'on n'est pas en position de force, on se montre tolérant, on est conciliant et on fait profil bas. Tous les versets qui prêchent la tolérance sont de cette période mecquoise. Il y a eu ensuite la période médinoise, lorsque Mahomet et son parti avaient le rapport des forces en leur faveur. Là, c'est un autre son de cloche : on a alors la sourate 9:29-32 : « Tuez ceux qui ne croient pas en Allah ». Cependant, si on en croit la sourate 5:73, les consignes exterminatrices ne s'appliqueraient pas aux Juifs, aux Sabéens et aux chrétiens. Il reste que la phrase « pas de contrainte en religion » n'est pas la consigne de tolérance d'une religion dominante envers d'autres croyances : c'est la requête d'un groupe ultra-minoritaire qui réclame la tolérance pour lui-même !!!

Tout le discours sur la tolérance de l'islam envers les autres croyances est fondé sur une manipulation : l'islam tel qu'il apparaît dans son texte fondateur n'est pas tolérant, il n'est pas plus tolérant qu'une autre religion. Et comme pour toute religion, il faut faire la différence entre la théorie et la pratique: les croyants ordinaires de l'islam pratiquent leur religion tranquillement sans emmerder le monde et ne demandent qu'une chose: qu'on ne les emmerde pas. Comme pour toute religion, l'islam ne « fonctionne » que parce que le croyant de base ne respecte pas les règles à la lettre.

Sur la question qui nous intéresse ici, précisons que l'anarchisme n'est pas une doctrine qui se limite à critiquer les religions, les Églises et les clergés ou tout ce qui peut y ressembler : il nie simplement l'existence de Dieu, d'un être transcendant prétendument créateur de toute chose et auquel les hommes doivent se soumettre. Religions, Églises et clergés ne sont que des formes par lesquelles se manifeste la croyance en Dieu. L'anarchisme rejette toute idée de transcendance, de cause première et de Création. Il y a donc lieu de nier la qualité d'« anarchiste » à toute personne qui ne partage pas cette approche.

Cependant, si des croyants se sentent attirés par un certain nombre de thèmes propres à l'anarchisme et entendent fonder sur ceux-ci leur pratique politique et sociale, je pense que c'est une très bonne chose puisque c'est la démonstration que ces personnes reconnaissent à ces thèmes une valeur universelle ; mais elles ne peuvent pas être considérées comme « anarchistes » . Il serait souhaitable de trouver un autre mot afin d'éviter la confusion : c'est une simple question de cohérence. On pourrait parler d'« islam anti-autoritaire », par exemple; mais on est en droit de s'interroger sur la qualité « anti-autoritaire » d'un courant de pensée qui croit devoir chercher sa légitimation dans le texte fondateur d'une religion.

Un certain Mohamed Jean Veneuse a écrit un texte, *Anarca-Islam*<sup>4</sup>, dans lequel il tente de justifier l'existence d'un « anarchisme islamique » en se fondant sur le Coran. Veneuse cite très souvent Deleuze, Guattari et Foucault (respectivement 70 fois, 64 fois et 16 fois), jamais Proudhon. Bakounine et Kropotkine sont mentionnés respectivement 6 et 5 fois. C'est dire qu'il se place très clairement dans une perspective « post-anarchiste », c'est-à-dire l'anarchisme développé à partir du post-structuralisme et du post-modernisme.

Selon les post-anarchistes, l'État et le capitalisme ne sont plus les mêmes ennemis qu'auparavant ; il faut donc de nouvelles approches pour les combattre. A la lumière du post-anarchisme, Mohamed Jean Veneuse intègre donc des éléments de la pensée de Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jacques Lacan, et Jean-François Lyotard, qui ne sont pas anarchistes, dont on peut même dire qu'ils ne connaissent pas grand-chose à l'anarchisme, mais dont il est convenu d'admettre que certains des concepts qu'ils ont développés permettent de réfléchir sur certaines problématiques telles que la libération du sujet par la déconstruction du discours ; la dénaturation du corps et de la sexualité ; le rejet de la « répression des hypothèses » ; la « déconstruction de l'ordre binaire de la pensée occidentale » ; la « déconstruction des statuts fondés sur la différence des genres », etc. Je ne m'engagerai pas dans un débat sur ces problématiques.

Je dirai simplement que je conteste la légitimité de la notion de post-anarchisme, fondée en grande partie sur l'ignorance des textes fondateurs de l'anarchisme « classique ». Il ne s'agit en aucun cas de s'accrocher désespérément à ces auteurs, de nier que la société a évolué et d'affirmer la nécessité de définir de nouvelles approches pour combattre le capitalisme et l'État. Les auteurs qui servent de référents au « post-anarchisme » me

---

4 *Anarca-Islam*, Mohamed Jean VENEUSE, 2009. A thesis submitted to the Department of Sociology. Queen's University Kingston, Ontario, Canada (August, 2009). (<http://theanarchistlibrary.org/library/mohamed-jean-veneuse-anarca-islam>)

Mohammed Jean Veneuse, pseudonyme de Mohammed Abdou, est d'origine égyptienne. Il a été chargé de cours à l'Université Queen's de Kingston, en Ontario, où il mène présentement des études doctorales. Dans son mémoire de maîtrise intitulé *Anarca Islam*, rédigé en 2009, il a d'abord cherché à jeter les bases d'une articulation entre l'islam et l'anarchisme. Dans un deuxième texte, l'auteur a tenté de circonscrire un point d'articulation et d'attache des théories trans à ce qu'il propose dans sa thèse, afin, selon lui, de mettre fin aux hostilités et préjugés qui minent les relations entre les communautés musulmane, trans et anarchiste. Le texte en question traite du cas de Sayyid/Sally, une Égyptienne trans et étudiante en médecine à l'Université Al-Ahzar. Cette dernière a dû, au début des années 1980, mener un combat afin de voir sa véritable identité reconnue.

semblent eux-mêmes relativement ignorants des textes fondateurs de l'anarchisme, et leurs commentateurs encore plus. Que Saul Newman fonde son « anarchisme lacanien » sur Stirner est significatif, car Stirner n'a jamais été anarchiste. Lewis Call, qui pense avoir trouvé une forme radicale de l'anarchisme en découvrant le « devenir », ne dirait pas une telle sottise s'il s'était donné la peine de lire les textes philosophiques de Bakounine. Etc.

La réactualisation de la pensée anarchiste à une société qui n'a plus grand-chose à voir avec celle qu'ont connue Proudhon et Bakounine est nécessaire, mais si vous voulez dépasser l'anarchisme (pardon : le « déconstruire »...) vous devez d'abord savoir de quoi il est construit. Le recours aux écrits de Max Weber, Eric Fromm, Pierre Legendre ou même Franz Oppenheimer (qui, quoi que classé « libéral », fournit une théorie parfaitement anarchiste de l'État), aurait sans doute été beaucoup plus profitable<sup>4</sup>.

Le « postanarchisme » est en fait un détournement fait par des auteurs qui n'ont strictement aucun lien avec le mouvement ouvrier ou quelque mouvement de contestation sociale, qui ont décidé de récupérer un certain nombre de thèmes de l'anarchisme, d'en contester d'autres, d'ajouter leurs propres problématiques et de nommer cela « post-anarchisme ».

C'est dans cette perspective que se situe l'approche de Veneuse, discutable en ce qu'elle part d'une définition arbitraire de l'anarchisme, à partir de laquelle il tente de montrer sa compatibilité avec la croyance en Dieu et avec le Coran.

L'idée de Jean Veneuse (Jean Veneuse est le personnage d'un roman de René Maran<sup>5</sup>, mais c'est aussi un clin d'œil à Franz Fanon), est que les musulmans dans les pays occidentaux sont confrontés à deux options : « soit utiliser les médias dominants et la politique contre ceux qui [les] représentent, ou continuer d'accepter silencieusement [leur] sort et vivre véritablement un enfer. » Il semble à l'auteur que la plupart des musulmans vivant en Occident aient choisi l'une de ces options, mais que quelques-uns

---

<sup>4</sup> Les auteurs que je cite ne sont pas anarchistes, mais je pense que leurs œuvres sont plus stimulantes que celles des « French philosophers » auxquels se réfère Veneuse.

<sup>5</sup> René MARAN (1887-1960) est un écrivain français d'origine martiniquaise, lauréat du prix Goncourt en 1921 pour son roman *Batouala*, dont la préface dénonce les abus du fait colonial. Fonctionnaire de l'administration coloniale, il en démissionne pour se consacrer à la littérature. Considéré par les Noirs comme un précurseur de la *négritude*, il avouait qu'il la comprenait mal et avait tendance à y voir un racisme plus qu'une nouvelle forme d'humanisme.

résistent contre ce faux choix et créant une alternative, « en *devenant* des anarchistes musulmans », c'est-à-dire des sujets révolutionnaires « dans le sens deleuzien et guattarien », rejetant les « représentations dichotomiques d'eux-mêmes ».

Ces musulmans, « dont beaucoup s'identifient comme anarchistes » (*sic*), prennent sur eux-mêmes pour reconstruire une nouvelle compréhension de ce que c'est que de « s'identifier et d'être identité comme musulman à l'Ouest ». « Et c'est à cause des orientations antiautoritaires et anticapitalistes de l'anarchisme que ces musulmans sont particulièrement attirés par lui » (*sic*).

J'ignore ce qu'il en est du Canada, ou de la Suède, deux pays où Veneuse semble avoir vécu, mais je n'ai pas remarqué que les Musulmans en France soient massivement intéressés par les « orientations anti-autoritaires et anticapitalistes de l'anarchisme ». Cette affirmation me semble quelque peu forcée. Veneuse est cependant convaincu que « l'anarchisme offre aux musulmans de nouvelles voies pour reformuler leur identité. » L'attrait des musulmans envers l'anarchisme, et leur présentation comme force sociopolitique, « nous permet de voir l'anarchisme musulman comme un exemple de ce que J.F. Day a appelé les nouveaux mouvements sociaux »<sup>6</sup>

Les « nouveaux mouvements sociaux » sont apparus dans les années 60-70 – en gros à la fin des Trente glorieuses – en opposition à l'action militante traditionnelle de type « parti » ou « syndicat ». Ces mouvements répondent à la fois à une mutation des formes de la lutte des classes, à l'accroissement progressif du chômage qui donne l'initiative au Capital dans la lutte des classes, à l'irruption d'une multiplicité de couches sociales ayant un mode de vie en rupture avec celui des générations précédents et des désirs et des revendications que les structures traditionnelles (partis, syndicats) étaient incapables de comprendre et de prendre en charge: féministes, environnementalistes, mouvements LGTB, etc. Ces mouvements se situent en dehors de toute préoccupation de la prise du pouvoir d'État ; ils entendent explorer de nouvelles formes d'action et de résistance. Leur opposition à la « forme parti », centralisée, les conduit à développer des formes d'action horizontales et transversales.

Les personnes engagées dans les « nouveaux mouvements sociaux » sont d'une grande hétérogénéité par rapport à la période antérieure où on parlait encore de « classe ouvrière ». On peut dire que le fonds de commerce de ces mouvements est constitué par l'irruption des enfants sans perspectives issus des couches moyennes de la société, des personnes dont les

---

<sup>6</sup> DAY, Richard J. F., *Gramsci is Dead: Anarchist Currents in the Newest Social Movements*, London/Toronto, Pluto Press/Between the Lines, 2005.

revendications consistent surtout à trouver un mode d'intégration dans la société (immigrés), ou encore qui ont définitivement cessé de chercher un mode d'intégration dans la société, ceux pour qui la « lutte des classes » dans un rapport salariat-patronat-revendications-meilleures conditions de vie n'a strictement aucun sens.

C'est dans ce cadre que se situeraient les musulmans vivant à l'« Ouest »; l'anarchisme constituerait pour eux un « espace de sécurité » dans lequel ils pourraient résister, C'est au sein des « nouveaux mouvement sociaux » que Veneuse voit de l'espoir, « pas seulement pour les anarchistes musulmans, mais aussi pour tous les musulmans » (*sic*). C'est dans le “safe space” que constitue le mouvement anarchiste que les musulmans vont pouvoir recréer leur identité socio-politique.

« C'est dans cet espace critique que je peux voir une place pour les musulmans et les anarchistes musulmans, afin qu'ils commencent encore et encore la re-création radicale de leurs identités sociopolitiques d'une manière qui est conforme aux confrontations actuelles avec les sociétés occidentales contemporaines. » (Veneuse)

J'ignore comment cela se passe dans le pays où vit Veneuse, mais il y a dans le mouvement anarchiste en France des militants de culture musulmane, hommes et femmes ; ces camarades ne renient pas la culture dont ils sont issus, mais ils ne viennent pas en vue de la « re-création radicale de leurs identités sociopolitiques » ; et par-dessus tout ils abandonnent leurs racines religieuses et cessent tout simplement d'être identifiés comme « musulmans » : ce sont des militants libertaires qui, accessoirement, sont de culture musulmane. Et pour autant que j'ai pu voir, cela ne crée pas chez eux de névrose particulière : au contraire, s'étant débarrassés des oripeaux religieux de leur culture, ils se sentent plus libres.

Bakounine nous livre une réflexion qui pourrait être appliquée au cas de Veneuse. Chaque peuple, comme chaque individu, dit-il, a le droit d'être lui-même : « Mais il ne s'ensuit pas qu'un peuple, un individu, ait le droit ou l'intérêt de faire de sa nationalité, de son individualité, une question de principe et qu'il doive traîner ce boulet toute sa vie » : « Au contraire, moins ils pensent à eux-mêmes, plus ils s'imprègnent de la substance commune à toute l'humanité, plus la nationalité de l'un et l'individualité de l'autre prennent sens et signification. »<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> BAKOUNINE, *Étatisme et Anarchie*, édition Champ libre, t. IV, p. 238.

C'est encore dans cet espace que Veneuse voit la possibilité d'une résistance musulmane aux « horreurs et aux névroses de la vie quotidienne d'un musulman ». C'est dans les « nouveaux mouvement sociaux » que les anarchistes pourront apprendre en interagissant avec les Musulmans. Veneuse affirme que « les anarchistes pourront tirer profit de leurs contacts avec les musulmans en apprenant à dialoguer » au lieu de se « déchirer sur des divergences idéologiques ou personnelles, car l'islam, dit-il, a développé ce genre d'éthique à travers *Usul Al-ikhtilaf*, ou l'éthique des désaccords ». Veneuse laisse entendre qu'il existe dans la tradition musulmane une tradition et une pratique de la tolérance qui n'existerait pas dans les cultures occidentales.

« Ikhtilaf » signifie « désaccord », « différence d'opinion », mais c'est un concept qui concerne les spécialistes du droit islamique. C'est un concept à usage interne à l'islam et ne s'applique qu'aux divergences sur l'interprétation du Coran :

« Selon les paroles du prophète Mahomet, la diversité au sein du peuple musulman est une bénédiction (*ikhtilafu ummati rahma*). La tradition islamique est fière des sciences développées pour l'étude des différences de récitation et d'interprétation du Coran, et des différences présentes dans la transmission des Hadiths, témoignages relatifs aux citations du prophète Mahomet et de la Sunna, sa pratique<sup>8</sup>. »

Loin de moi l'idée de récuser le fait que la pensée musulmane ait développé une « éthique des désaccords », encore que cette éthique ne semble pas s'appliquer aux désaccords avec les non-musulmans : mais le constat empirique de la réalité vécue dans les sociétés musulmanes elles-mêmes ne montre pas que cette éthique soit particulièrement appliquée. Toutes les cultures, pas seulement les cultures musulmanes, développent des principes souvent admirables que les hommes réels s'empressent de ne pas appliquer.

Veneuse fait une remarque extrêmement intéressante :

---

<sup>8</sup> Khtilaf al-fuqaha: « La diversité dans le fiqh en tant que construction sociale Muhammad Khalid Masud ». <https://arabic.musawah.org/sites/default/files/Wanted-MKM-FR.pdf>

« Les anarchistes, dans les nouveaux mouvements sociaux, aussi bien que les musulmans, ont tout à gagner culturellement, esthétiquement, politiquement et éthiquement, pourvu que les anarchistes acceptent que ceux qui ne sont pas exactement comme eux puissent les rejoindre dans leur révolte anti-autoritaire et anticapitaliste. »

Beaucoup de choses sont dites dans cette simple phrase.

1. Il est beaucoup question des « nouveaux mouvements sociaux » chez Veneuse, car ils constitueraient le lieu où les musulmans sont considérés comme étant « en sécurité » et où la rencontre entre eux et les anarchistes pourrait se faire.

2. Dans la mesure où Veneuse demande que les anarchistes « acceptent » ceux qui ne sont pas comme eux, on peut supposer que dans le pays où il vit, ce n'est pas le cas. Cela me semble surprenant. Dans les mouvements de contestation sociale en France – syndicats, partis, associations et autres structures formées spontanément en fonction des circonstances – les musulmans ne sont pas rejetés, au contraire. Il est vrai que la France a accueilli de nombreux musulmans après la décolonisation et que plusieurs millions de personnes de culture musulmane vivent dans le pays. La présence de musulmans dans le paysage urbain, comme dans les luttes sociales, est quelque chose de parfaitement banal.

3. Le fait que musulmans et anarchistes soient ensemble dans les luttes semble poser problème, sinon Veneuse n'insisterait pas autant sur cette question. Demander aux anarchistes français d'« accepter » les musulmans à leurs côtés dans les luttes a quelque chose de totalement incongru.

Il y a semble-t-il une confusion entre deux cas de figure: a) La participation conjointe des anarchistes et des musulmans aux luttes sociales ; b) L'adhésion des musulmans au mouvement anarchiste.

Veneuse, comme certains anarchistes des États-Unis, ne semble pas faire de distinction. On ne voit pas pourquoi la participation conjointe d'anarchistes et de musulmans aux luttes sociales, revendicatives, poserait des problèmes ; en revanche l'adhésion de musulmans, comme celle de tout croyant, à une organisation anarchiste, par définition athée, en pose un.

Or Veneuse nous dit que « les musulmans et les anarchistes musulmans ont encore un long chemin à parcourir avant de se sentir bienvenus et à l'aise avec les anarchistes ». Là encore, Veneuse laisse entendre qu'il y a – au Canada, peut-être – une quantité relativement importante d'« anarchistes musulmans », en tout cas en nombre suffisamment important pour que leur présence puisse être mentionnée. Le Canada ou la Suède sont sans doute

privilegiés à cet égard car en France la présence d'« anarchistes musulmans » n'est pas particulièrement notable, quoi qu'il puisse y avoir des militants *de culture musulmane*, mais athées, ayant adhéré aux diverses organisations anarchistes. Mais dans ces organisations, de tels militants ne sont tout simplement pas identifiés comme « musulmans », de la même manière que les militants de culture chrétienne ou juive ne sont pas identifiés comme chrétiens ou juifs : ce sont des militants anarchistes.

Si les « nouveaux mouvements sociaux » sont l'espace où anarchistes et « anarchistes musulmans » peuvent se rencontrer, il existerait, selon Veneuse, des malentendus qui empêchent la collaboration entre les deux groupes – malentendus aggravés par le fait que les anarchistes musulmans doivent faire face d'une part aux difficultés dues à leur mise à l'écart par les anarchistes, d'autre part à leur mise à l'écart par les communautés musulmanes.

Je ne comprends pas où Veneuse veut en venir. Dans les organisations de masse<sup>9</sup> comme les syndicats ou les associations diverses, il y a beaucoup trop peu d'anarchistes pour qu'ils puissent mettre les musulmans à l'écart, même s'ils le voulaient, ce qui n'est bien sûr pas le cas. Dans les organisations spécifiquement anarchistes, les musulmans ne sont mis à l'écart que dans la mesure où les croyants ne sont pas admis, mais c'est le cas pour toutes les religions. Mais les personnes de culture musulmane mais athées ne sont pas rejetés. On ne peut tout de même pas accuser de discrimination une organisation qui n'admet pas les personnes qui n'acceptent pas ses critères d'adhésion !!!

Veneuse veut montrer que les deux identités musulmane et anarchiste peuvent coexister. Il s'identifie lui-même à un « anarchiste musulman », « dans le sens deleuzien et guattarien ». Mais curieusement, il déclare dans l'introduction d'un autre document qu'il a écrit: « Je ne m'identifie ni comme musulman ni comme anarchiste et je ne suis pas un expert dans l'étude de l'islam ou de l'anarchisme. »<sup>10</sup> Le fait qu'il ne soit pas un « expert

---

<sup>9</sup> Par organisation de masse, j'entends une organisation à laquelle adhèrent toutes les personnes, quelles que soient leurs croyances, qui s'accordent pour lutter collectivement pour un objectif.

<sup>10</sup> Paradoxalement, l'auteur écrit dans l'introduction d'une brochure : « Je ne m'identifie ni comme musulman ni comme anarchiste et je ne suis pas un expert dans l'étude de l'islam ou de l'anarchisme. » (Varieties of Islam Anarchism Zine/Pamphlet : Une brève introduction,

[https://www.academia.edu/2558625/Varieties\\_of\\_Islam\\_Anarchism\\_Zine\\_Pamphlet\\_A\\_Brief\\_Introduction](https://www.academia.edu/2558625/Varieties_of_Islam_Anarchism_Zine_Pamphlet_A_Brief_Introduction)

dans l'étude de l'anarchisme est une chose dont nous nous sommes rendus compte.

Il reproche aux « anarchistes anti-religieux » de le rejeter parce que ce qu'il dit est religieux, « alors que l'anarchisme auquel vous et moi croyons est un engagement à s'élever contre l'exercice de toute forme d'oppression ». (Mais précisément, pour les anarchistes, la religion *est* une forme d'oppression.) En somme si je dis à Veneuse que l'un des fondements de l'anarchisme est l'athéisme, j'exerce sur lui une « oppression » ; mais lorsqu'il nous dit que l'anarchisme doit intégrer la religion, il n'exerce pas sur nous une « oppression ».

Vous me rejetez par peur de l'islam en tant qu'institution et mécanisme de répression organisé et autoritaire, dit-il. « Mais qui dit que l'islam doit être institutionnel, organisé, autoritaire et répressif ? Je prouve dans cette thèse que ce n'est pas nécessairement le cas. » On peut toujours dire que le christianisme est une religion à la bisounours, mais on ne fera pas oublier que l'histoire réelle du christianisme est faite de massacres, de bûchers.

Il ne fait pas de doute que les anarchistes critiquent l'islam, mais de la même manière qu'ils critiquent toutes les autres religions, parce qu'elles sont une aliénation de l'esprit et parce qu'elles sont toutes nécessairement répressives lorsqu'elles n'ont pas face à elles une société civile qui fait contre-poids à leur tendance naturelle à imposer leurs vues. Les religions ne sont pas intrinsèquement tolérantes: lorsqu'on croit en un Dieu, cela exclut tous les autres. Une religion n'est tolérante que lorsqu'elle ne peut pas faire autrement.

Mais les anarchistes n'entrent dans ce débat que comme des personnes qui affirment que Dieu n'existe pas.

Dans les systèmes de pensée – et les religions sont des systèmes de pensée – il y a toujours la théorie et la pratique. La constitution de l'Union soviétique était une merveille de démocratie, le régime soviétique l'était beaucoup moins, dans la pratique: la nature de l'Union soviétique était-elle définie par la constitution soviétique, ou par la réalité vécue du système ?

Le petit Jésus disait qu'il fallait tendre l'autre joue et pardonner à son ennemi, mais l'Inquisition a assassiné des dizaines, voire des centaines de milliers de personnes en cinq siècles et les croisades n'étaient pas particulièrement non-violentes. On pourrait multiplier les exemples. On aura beau trouver nombre de choses angéliques dans le Coran, en cherchant on trouvera aussi le contraire, mais ce qui est *déterminant* est ce que l'islam a été dans la réalité historique: une religion qui a, comme toutes les autres

religions, servi à légitimer l'accaparement de territoires, la domination et l'oppression.

C'est dire que les anarchistes ne sont pas particulièrement orientés vers une critique de la seule religion musulmane, mais toutes les religions.

Bakounine le dit très clairement :

« Toutes les religions, avec leurs dieux, leurs demi-dieux, et leurs prophètes, leurs messies et leurs saints, ont été créées par la fantaisie crédule d'hommes, non encore arrivés au plein développement et à la pleine possession de leurs facultés intellectuelles ; en conséquence de quoi, le Ciel religieux n'est autre chose qu'un mirage où l'homme, exalté par l'ignorance et la foi, retrouve sa propre image, mais agrandie et renversée, c'est-à-dire *divinisée*. »<sup>11</sup>

Veneuse a profondément tort lorsqu'il affirme que les anarchistes sont « dogmatiques » lorsqu'ils affirment que « Dieu est mort ». Les anarchistes ne se sentent pas concernés par cette formule nietzschéenne tout simplement parce qu'ils ne pensent pas du tout que Dieu soit mort. Pour mourir il faut avoir vécu. Ils pensent que Dieu n'a jamais existé. Dieu n'existe qu'en tant que création fantasmagorique de l'homme : l'homme a créé Dieu à son image. Que des millions de gens croient en Dieu est une chose, que Dieu existe en est une autre. Veneuse montre qu'il n'a de l'anarchisme qu'une connaissance extrêmement sommaire lorsqu'il dit « qu'il n'y a aucune preuve que Dieu soit vivant ou mort », un peu comme s'il parlait du voisin d'à côté.

L'existence de Dieu n'est pas quelque chose qu'il faille « prouver » parce qu'elle ne relève pas d'un raisonnement rationnel, elle relève de la foi. La foi est le fait de croire en quelque chose, que cette chose existe ou pas. L'existence de Dieu n'est donc pas quelque chose qu'on puisse prouver. A ce titre, Dieu et le Père Noël se situent sur le même plan. Il n'y a *objectivement* pas plus de raison de croire en Dieu qu'au Père Noël. Quant à prouver l'inexistence de Dieu, cela n'a pas de sens. Il est impossible de prouver l'inexistence d'une chose qui n'existe pas<sup>12</sup> !

Le point de vue des anarchistes serait, selon Veneuse, « eurocentriste », ce que je conteste. La moitié de la population mondiale ne croit pas en Dieu,

---

11 BAKOUNINE, *Dieu et l'État*.

12 Signalons, pour être honnête, le cas de Sébastien Faure qui a écrit une petite brochure, « Les douze preuves de l'inexistence de Dieu », mais à mes yeux elle relève plus du canular que d'autre chose, et il est douteux qu'il ait jamais convaincu personne, et pour cause.

dans le sens où les chrétiens et les musulmans le conçoivent. Je dirai plutôt que l'argument de Veneuse est islamo-centriste, c'est-à-dire émanant d'une personne produit par ou ayant adopté une culture qui considère comme inimaginable de ne pas croire en Dieu, alors que la culture européenne admet depuis longtemps que l'athéisme est une option parmi d'autres. En France, seule 37% de la population croit en Dieu, 34% se dit « non religieux » et 29% se dit athée. Dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest, les personnes croyant en Dieu ne représentent que 51% de la population. Les enquêtes montrent que l'athéisme est en croissance permanente. En Asie de l'Est, les personnes croyant en Dieu représentent 16% de la population en Chine, et 14% au Japon. (Sondages Win-Gallup International, 2007 et 2012.)

Sur l'ensemble de la planète, seule la moitié de la population totale croit en un Dieu. On voit donc à quel point les anarchistes, sur la question de l'athéisme, sont *tout sauf isolés*.

La position de Veneuse va à contresens de la tendance mondiale (pas seulement européenne). Ce qui lui laisse parfaitement le droit de dire que sa croyance en Dieu est la force dont il tire la raison de partager les mêmes engagements éthiques et politiques que les anarchistes : « c'est la grâce de Dieu qui m'a fait le don de rencontrer l'anarchisme après le 11 septembre », dit-il. Mieux (ou pire, c'est selon), « l'anarchisme est ce qui me pousse à revenir à l'islam afin de libérer les concepts et les pratiques anti-autoritaires et anticapitalistes islamiques et anarchistes qui, selon moi, existent dans l'islam, dans une tentative de relier l'espace existant entre les deux, l'islam et l'anarchisme, moi et vous ».

Veneuse s'adresse ensuite aux musulmans : quelque interprétation que vous fassiez de l'islam, dit-il, « je sens que certains d'entre vous sont perdus, piégés entre la politique d'une ancienne terre natale corrompue et celle d'une langue occidentale adoptée ». Je vous comprends « en vertu de mes années de résidence à l'Ouest et de mes prières avec vous et à vos côtés dans les mosquées ». Mon intention, dit-il, est de réorienter politiquement et éthiquement votre islam et le mien « parce que notre islam, comme je vais le démontrer, m'a donné le droit coranique de le faire. Sachez que ce que j'écris ici ne peut pas être rejeté sous prétexte d'hérésie ». En d'autres termes, Veneuse veut légitimer son « anarchisme » en montrant qu'il a la bénédiction du Coran... Nous avons ici un musulman qui affirme qu'il n'est pas un hérétique, qui se dit anarchiste et qui veut en quelque sorte refonder, d'une manière « coranique », à la fois l'islam et l'anarchisme !

Tout cela me paraît très présomptueux. Veneuse fait comme si on était génétiquement musulman. Il ne fait pas de doute que les populations

d'origine arabo-berbère vivant en France peuvent ressentir un malaise et subir des discriminations mais on peut douter qu'au bout de trois générations ou plus la « politique d'une ancienne terre natale corrompue » dont les jeunes générations ignorent même la langue ait le moindre effet sur leur malaise, de même qu'on peut douter que « langue occidentale adoptée » soit perçue comme un traumatisme. En revanche il ne fait pas de doute que le malaise de ces populations « issues de l'immigration », comme on dit en France, ait beaucoup à voir avec la pauvreté, le manque de formations professionnelles, le chômage, toutes choses que ces populations partagent avec les très nombreuses personnes qui ne sont *pas* « issues de l'immigration ».

L'intention qu'a Veneuse de refonder l'islam en l'« anarchisant » apparaît invraisemblable lorsqu'il quitte le niveau du fantasme pour revenir au principe de réalité, c'est-à-dire lorsqu'il parle de l'islam dans sa pratique et ses comportements réels : je suis abasourdi, dit-il, par « l'ambivalence et la complaisance de certains d'entre nous à l'égard du patriarcat, de la trans-queer-phobie, du racisme, de l'âgisme, du capitalisme et de l'autorité, injustifiées et existant dans nos communautés ». Mais Veneuse prend les choses à l'envers: le patriarcat, le racisme, la trans-queer-phobie, etc. ne caractérisent pas seulement l'islam : en voulant « islamiser » ces comportements il valide l'idée d'une séparation entre la culture musulmane et les autres cultures sur ces questions alors que la bêtise est universelle.

Cependant la principale difficulté dans la démarche de Veneuse provient des sources sur lesquelles il s'appuie pour afficher son « anarchisme » : Deleuze, Guattari et Foucault qu'il cite tout au long de son texte n'ont rien d'anarchiste, ce qui me porte à croire que l'anarchisme de Veneuse reste fort lacunaire – ce qu'il admet lui-même d'ailleurs. Ce que dit Renaud Garcia de Foucault pourrait s'appliquer à tous les papes de la « French theory » : leurs thèses « sont entachées d'une assez grande méconnaissance des textes anarchistes »<sup>13</sup>. De fait, il me paraît difficile d'ajouter le préfixe « post » à une doctrine si on ne connaît même pas cette doctrine...

René Berthier

---

<sup>13</sup> Renaud GARCIA, *Le Désert de la Critique. Déconstruction et politique*, éditions L'Echappée, p. 120.

